

Jim

[Un mari jaloux observe intensément celui (Jim) qu'il pense être l'amant de sa femme.]

Jim entre en scène d'un pas lourd. Il se ramasse, s'élançe sur l'estrade, saisit la baguette et sourit aux musiciens de l'orchestre, découvrant des crocs énormes. Il annonce en des phrases staccatos et d'une voix qui fait vibrer les oreilles, la composition et le compositeur. Il lève sa baguette et les musiciens lèvent aussitôt leurs instruments. Son bras bulbeux, portant sans doute un tatouage sous le smoking, reste un moment suspendu en l'air et puis s'abat à une vitesse effrayante, arrachant un cri de surpris aux instruments de l'orchestre. Jim se tord violemment sur l'estrade, se balançant avec l'habileté d'un équilibriste de cirque. Sa respiration s'accélère avec le tempo galopant de la musique, et sa crinière brune couvre et découvre alternativement ses yeux de bête affamée. La baguette trace à coups de fouet un triangle déformé, cette action se répétant avec une énergie sauvage et démesurée.

La baguette continue à tracer des triangles en l'air pendant que les cheveux couvrent et découvrent les yeux et que la main gauche montre successivement le côté gauche, le centre et le côté droit de l'orchestre. La main gauche accuse le côté gauche et les instruments à cordes poussent de longs soupirs; la main gauche indique le centre et les instruments à percussion explosent, la main gauche montre le côté droit et les instruments à vent commencent à hurler. Les mouvements excessifs des bras se répercutent sur les jambes, les pieds. La main gauche, après être suspendue un bref moment en l'air, recommence à montrer du doigt le côté gauche, puis le centre, puis le côté droit; les soupirs des violons, la tappage des

tambours, le hurlement des cornets, puis...

Un enfant, qui n'en peut plus, se met à geindre pour appeler sa mère et à frapper son siège avec son pantin. La mère arrache le jouet des griffes de l'enfant et quitte la salle traînant l'enfant derrière elle, les coups de ses talons sur les dalles faisant résonner son départ dans toute la salle.

Commentaire sur "Jim" par M. Fred Toner

Le jeune écrivain américain, Fred Toner, tire évidemment son inspiration des nouveaux romanciers français, et surtout d'Alain Robbe-Grillet. Une étude stylistique des deux écrivains révèle des similarités frappantes. Dans une publication récente Toner traite un des sujets préférés de Robbe-Grillet, la jalousie.

Le texte étudié, "Jim", offre une vision du rival d'un mari jaloux. On voit le rival à travers les yeux du mari, et bien que le mari n'entre pas à proprement parler dans l'histoire et qu'il ne décrive pas ses émotions, la vision déformée de la réalité par le mari met en valeur sa jalousie.

La description de Jim et de ses actions reflète et la peur et le mépris du narrateur. Selon le mari, Jim a les mouvements et la physionomie même d'une bête féroce ("il se ramasse, s'élançe sur son estrade," "sa crinière brune couvre et découvre ses yeux d'une bête affamée"). Son sourire même découvre des crocs. Ce côté menaçant est renforcé par les adjectifs tels que "effrayante" et "sauvage." Le mépris du mari est mis en évidence par les descriptions telles que "Son bras bulbeux, portant sans doute...un tatouage" et "se balançant avec l'habileté d'un équilibriste de cirque."

Le chiffre "3" joue un rôle assez significatif dans l'histoire, en symbolisant les trois personnages importants du drame: le mari, Jim et la femme. Le texte comprend trois paragraphes, la baguette trace un "triangle déformé" dans l'air et Jim montre du

doigt les trois sections de l'orchestre.

A partir du milieu du premier paragraphe Jim commence à se désintégrer et son bras, chaque main et la baguette même jouent des rôles indépendants dans une série de synecdoques. Les phrases brèves du deuxième paragraphe qui se succèdent sans coordination, chacune comportant une action, donnent au passage un air de sautellement, comme s'il s'agissait d'une marionnette ou d'un jouet mécanique. Le narrateur reprend l'idée d'un jouet dans le troisième paragraphe ("un enfant...commence à frapper son siège avec son pantin").

Dans le troisième paragraphe le mari transfère sa colère sur l'enfant et il donne à elle aussi la physionomie d'une bête féroce ("la mère arrache le jouet des griffes de l'enfant"). Telle est la jalousie du mari qu'elle peut transformer un enfant en bête féroce.

Le texte semble tourner en rond. Les actions et les sons se répètent et le texte se termine de la même façon qu'il a commencé: avec le son des pas.

Toner emploie le temps présent et le narrateur transparent qu'utilise souvent Robbe-Grillet. On soupçonne que les ressemblances des deux écrivains ne sont point dues au hasard et que Toner a choisi consciemment Robbe-Grillet comme modèle. On attend la publication du nouveau texte de Toner ("La Cafetière") pour déterminer si l'influence de Robbe-Grillet continue à se montrer.

FRED TONER
UNIVERSITY OF KANSAS